

Autour d'André Gide

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sourires complices, parce que la femme ne pouvait pas deviner que sous la longue blouse, l'instrument de notre jeu un instant abandonné, continuait de prendre l'air . . .

Autour d'André Gide

par Daniel

André Gide nous a été ravi il n'y a pas bien longtemps. Mais, déjà, des articles, des essais et des livres ont été écrits et publiés sur la vie, l'oeuvre et le rôle de celui dont le monde des lettres pleure la disparition.

D'avantage encore que du temps de son vivant (du moins en ce qui concerne les dernières années de son existence), Gide est présent parmi nous, étonnamment proche, toujours actuel, mêlé à ce drame immense qui se joue dans notre civilisation. C'est pourquoi ses livres, ses critiques et les problèmes qu'il a soulevés ne cessent d'être le centre des préoccupations.

Des ouvrages de portée très différente viennent de lui être consacrés et figurent à la devanture de la plupart des librairies. Ce sont d'eux dont je veux vous entretenir brièvement ici.

* * *

François Derais et Henri Rambaud ont publié aux éditions du Nouveau Portique une étude intitulée «L'Envers du Journal de Gide», qui est l'objet de vives discussions.

A mon regret, je ne puis citer des passages de cet ouvrage qui se doit d'être lu dans son ensemble et comparé aux fragments du «Journal» auxquels il se rapporte.

En 1942, André Gide se trouvait en Afrique du Nord, à Sidi-Bou-Saïd, chez les connaissances qui lui avaient offert l'hospitalité. Gide, dans son «Journal», fait à plusieurs reprises l'éloge des gens qui l'ont recueilli. En revanche, il ne ménage pas ses critiques à l'adresse du fils de ses amis, appelé Victor (il s'agit d'un nom d'emprunt), jeune homme d'une quinzaine d'années qui semble prendre un malin plaisir à empoisonner le séjour de l'illustre écrivain. Victor apparaît comme un être menteur, rusé, incapable d'un bon mouvement.

Aujourd'hui soit dix ans plus tard, Victor est un homme: c'est François Derais. Et il s'applique dans le livre qu'il vient d'écrire à dénoncer tout ce que Gide a dit de lui.

L'origine exacte de cette querelle est facile à identifier. André Gide a tenté un jour de porter la main sur le jeune Victor, lequel non seulement s'est dérobé mais a conservé de ce geste une impression à ce point pénible qu'il s'est senti devenir peu à peu l'ennemi de cet homme dont il attendait autre chose. Victor a été déçu. Le geste maladroit de Gide a tout gâté. Et dès lors, entre les deux hommes à jamais séparés, cet état de tension qui n'a fait que croître au cours du temps.

«L'Envers du Journal» se divise en deux parties. La première, écrite par Henri Rambaud, est d'une lecture peu facile. L'auteur s'applique à y démontrer combien la notion de sincérité est relative dans tout ce qui se rapporte à un «Journal» ou à des «Mémoires», ce en quoi il a parfaitement raison. En effet, il est impossible à un écrivain, dont le «Journal» sera un jour publié, d'être tout à fait sincère. Il n'échappe généralement pas, quoiqu'il lui arrive, à la tentation de demeurer avantageux. Et même s'il va jusqu'à révéler chez lui l'existence de fautes graves, il le fait de manière à ne jamais perdre l'estime de ses lecteurs, jouant pour cela à celui qui s'humilie et a le courage d'avouer ses défaites.

La seconde partie de «L'Envers du Journal» est consacrée à l'histoire de Gide et de Victor. Ce dernier ne cache pas qu'il a joué dans cette aventure un rôle souvent critiquable. D'ailleurs, il nous donne sur sa vie intime des indications précises. Les parents de Victor portent également une part de responsabilité. Aveuglés par leur admiration pour l'auteur des «Nourritures terrestres» ils ont oublié d'exercer la surveillance la plus élémentaire. Eussent-ils été plus attentifs et cette querelle ne se serait pas prolongée.

D'aucuns reprochent à François Derais d'avoir attendu la mort d'André Gide pour publier son étude. Il est prouvé que cette accusation est fautive. D'autres voient en Victor un être jaloux, désireux de tirer parti d'un incident banal. Le fait de s'attaquer à un homme tel que Gide et d'en dévoiler quelque travers présentait de réels avantages, la perspective d'un prestige certain, fut-il passager. Que Victor ait voulu se justifier, je n'en doute pas. Il avait le droit de le faire puisque Gide a tracé de lui un portrait inexact. Cependant, la lecture du livre de François et Henri Rambaud m'a donné l'impression qu'il y avait davantage dans cette étude. Des sentiments d'ordre religieux et social ont, il me semble, sinon déterminé la naissance de l'ouvrage, tout au moins favorisé sa publication. Sans compter encore que Gide est un homosexuel, ce que ses admirateurs les plus passionnés mais «qui n'en sont pas», secrètement, ne lui pardonneront jamais.

Y avait-il vraiment nécessité à publier une histoire que François Derais avoue lui-même avoir recréée pour s'amuser (p. 255) et qui n'est au fond qu'une dispute de famille (p. 256)? Chacun est évidemment libre d'écrire ce qu'il veut. Mais à vouloir dénoncer l'insincérité de quelqu'un on risque le plus souvent de commettre les mêmes erreurs que celui auquel on adresse des reproches. Quels que soient les motifs exacts qui ont poussé François Derais et Henri Rambaud à s'associer pour publier «L'Envers du Journal», il n'en demeure pas moins que Gide est le grand responsable de l'aversion que lui a témoigné Victor. Vu son âge, l'expérience acquise, sa richesse intérieure et avant tout la confiance que lui portaient ceux dont il fut l'hôte pendant de longs mois. Gide aurait eu tout à gagner de se montrer à la hauteur des circonstances. Même l'excuse d'une passion soudaine ne saurait être invoquée pour justifier l'attitude de l'écrivain et son silence sur les vraies causes de cette querelle.

L'aventure de Sidi-Bou-Saïd jette sur la personnalité de Gide une lumière inattendue et un peu décevante. Notre admiration pour lui n'en

s'en trouvera pas diminuée, il est certain. Petites faiblesses des grands hommes . . . Il ne nous appartient pas de juger. D'ailleurs, Gide n'est pas le seul qui se soit laissé aller à quelques maladresses. On peut toutefois regretter qu'il n'ait pas été au-dessus de semblables tentations. Car nous sommes ainsi faits que nous plaçons très haut ceux qui ont notre approbation et notre estime.

* * *

Le fils de l'écrivain François Mauriac, Claude, a publié des «Conversations avec André Gide» qui nous laissent une autre impression que le livre de François Derais et Henri Rambaud. Claude Mauriac a eu l'immense privilège d'être un ami de Gide, et cela dès son plus jeune âge. C'est dire qu'il a approché de très près l'auteur de «L'Immoraliste».

Aucune équivoque dans ces relations: les liens qui unissaient l'homme déjà vieillissant et le jeune garçon enthousiaste sont demeurés intacts, à l'abri de toute querelle dans le genre de celle qui mit aux prises Gide et Victor. Et nous sommes les premiers à nous en réjouir. Car, de cette amitié est née une série d'entretiens passionnants, dont Claude Mauriac a eu l'heureuse idée de noter l'essentiel, qu'il rapporte aujourd'hui dans ses «Conversations».

L'ouvrage est captivant. Il nous ravit par sa distinction et surtout par ce qu'il nous révèle sur Gide, un Gide intime, en pantoufles, auquel nous ne sommes pas habitués. Une fois encore, et sous un angle nouveau, il nous est donné d'apprécier l'intelligence, la lucidité et l'indiscutable génie du grand écrivain.

Sachons gré à Claude Mauriac d'avoir évoqué avec tact et une touchante modestie ces moments dorés de son existence, dont il a su définir l'exacte signification.

* * *

Roger Martin-du-Gard ne s'est jamais défendu d'avoir été un ami d'André Gide, et malgré qu'il ne l'ait pas toujours approuvé dans ses audaces littéraires. Il a vécu en relations étroites et constantes avec le maître. C'est pourquoi on attendait avec impatience le jour où il se déciderait à nous livrer des souvenirs qui ne devaient manquer ni de charme ni d'intérêt.

Cette attente a trouvé sa récompense. Martin-du-Gard est en effet l'auteur de «Notes sur André Gide» (Gallimard), ouvrage sans prétention, qu'on trouvera même bien petit tant on prend plaisir à le lire et à le relire. Que de remarques astucieuses dans ces «Notes»! Martin-du-Gard y fait preuve d'une pertinence, d'un don de l'observation et d'une finesse de jugement vraiment remarquables. A travers des lignes directes, parfois sévères, on sent l'ami fidèle, celui qui n'a jamais cessé de porter à Gide une affection sincère. On sent aussi le conseiller aimable et clairvoyant que Gide aurait peut-être dû écouter un peu plus souvent . . .

Encore un livre excellent en même temps qu'un document d'une authentique valeur.

* * *

Toujours chez Gallimard et ainsi qu'on pouvait le prévoir a paru un «Hommage à André Gide» écrit par une pléiade d'écrivains et de personnalités en vue qui ont eu l'occasion d'approcher Gide et de se pencher sur ses écrits. Oeuvre évidemment positive, réservée aux éloges, aux témoignages de reconnaissance, à laquelle je préfère sincèrement les «Notes» de Martin-du-Gard ou les «Conversations» de Claude Mauriac. Car cet «Hommage» est une manière par trop facile — et devenue l'habitude pour beaucoup — de s'acquitter d'une dette, d'un quelconque service ou d'émettre des remarques que l'on croit originales. Gide mérite bien davantage! Pourtant, relevons ici et là quelques pages dignes d'intérêt. Je pense spécialement à l'article de François Mauriac qui traite de la position de Gide en face des catholiques.

* * *

Et nous sommes dans l'attente de savoir ce que les mois et les années à venir nous apporteront encore comme témoignages et critiques sur celui qui, malgré tout, restera l'un des esprits les plus vastes de la littérature.



Dessin de Scot